

VALAIS

A L'ÉCOLE PUBLIQUE COMME TOUS LES GARÇONS DE SON ÂGE

1 décembre 2010

INTEGRATION Plusieurs associations se battent pour maintenir les enfants handicapés dans des classes normales. Sur sa chaise roulante, Nathan, 7 ans, témoigne de son bonheur d'être intégré aux enfants de son âge.



«Ça se passe super bien dans ma classe. J'aime tout à l'école. Les maths, c'est facile pour moi; l'allemand, ça va bien aussi. Si j'ai des copains? Ah oui, j'ai plein de copines. Et des copains aussi.» Nathan Wenger, 7 ans, est enthousiaste lorsqu'il évoque sa scolarité.

Assis sur une chaise roulante en raison de la maladie des os de verre - trois cents personnes en sont atteintes en Suisse -, le petit garçon est fier de pouvoir suivre

sa scolarité dans une classe dite «normale» dans un établissement de Sion. «Je suis heureux que les gens qui veulent m'enlever de l'école «normale» me voient dans le journal!», ajoute le jeune écolier qui fait ainsi référence à l'initiative UDC voulant exclure les enfants avec handicap des classes traditionnelles.

Avec ses parents et son frère aîné, Nathan Wenger milite à sa manière pour l'inclusion scolaire, soit l'intégration des personnes handicapées dans les classes «normales». Toute la famille a tenu à témoigner hier à Sion, lors d'une conférence de presse de l'ASA Valais (Association valaisanne d'aide aux personnes handicapées mentales) annonçant le Forum Handicap Valais ce vendredi à Martigny dont le thème sera justement «L'inclusion scolaire» (voir encadré page 3).

Se sentir comme les autres

Nathan Wenger, actuellement en première primaire dans une classe bilingue français-allemand, est l'exemple même de l'intégration parfaite. «Malgré sa maladie, il s'est très vite intégré à sa classe. Il s'est fait des amis; aller à l'école «normale» lui permet de se sentir comme les autres», souligne son papa Philippe Wenger. «Au début, les autres enfants se posaient des questions sur sa maladie; on leur a expliqué de quoi souffrait exactement Nathan. Ils ont compris notamment qu'il fallait faire attention en le touchant, car ses os sont fragiles; il a souvent des fractures. Et depuis ces explications, les autres élèves ont bien accepté Nathan. En fait, les enfants ont moins de préjugés que les adultes», ajoute Roser Wenger, la maman de Nathan. Le jeune élève retire également une grande motivation de son intégration dans une classe traditionnelle. «C'est un compétiteur. Il aime briller», note son papa. A un moment donné, il avait été question de placer Nathan dans une institution spécialisée. «Il se serait alors retrouvé dans une classe de quatre élèves dont lui seul parlait. C'est clair que cela aurait eu des conséquences sur son développement. Cela l'aurait retardé», souligne Roser Wenger.

L'aide d'une accompagnante

Pendant les cours, Nathan Wenger bénéficie de l'aide d'une accompagnante, Charlotte Cina, qui s'occupe de tous ses déplacements. «Comme il est sur une chaise roulante, il n'est pas indépendant. Mais son accompagnatrice reste en retrait. Elle n'intervient que lorsqu'un déplacement est nécessaire», explique Philippe Wenger.

Comme tous les enfants, Nathan Wenger pense déjà à son futur métier. Il souhaite

devenir architecte. *«Un architecte pour tout, pour les maisons, les routes, les autoroutes...»*, lance-t-il en souriant.

«Nous connaissons des personnes souffrant de la maladie des os de verre qui sont aujourd'hui médecins ou avocats. Tout est possible, car c'est un handicap physique», conclut un Philippe Wenger confiant.